

Notes sur l'*icherou*

Anaïs Tillier

Institut d'égyptologie François Daumas

UMR 5140 (CNRS - Université Paul-Valéry - Montpellier III)

À PROPREMENT PARLER, l'*icherou*¹ est une étendue d'eau qui prend la forme d'un croissant de lune, afin d'entourer le sanctuaire d'une déesse sur trois côtés. Il peut se présenter sous la forme d'un lac, ainsi l'exemple fameux de l'*icherou* de Mout à Karnak, ou d'un bras du Nil, comme le rapporte Hérodote dans sa description du temple de Bastet à Bubastis². La documentation montre qu'il faut le comprendre comme un nom commun, et non seulement comme le nom propre désignant l'enceinte cultuelle de Mout, que le rayonnement de Thèbes a rendu habituel dans les sources. L'*icherou* est un concept ancien qui remonterait à l'Ancien Empire³. De manière générale, il est associé aux déesses incarnant le concept de l'Œil de Rê, sous l'aspect dangereux de la lionne furieuse qui apparaît notamment dans le mythe de la Lointaine. Selon les textes, Sekhmet est la première concernée, mais aussi Bastet, Ouadjyt, Mout, Nekhbet, Anoukis, Amonet, Neith, Menhyt, Isis et Hathor⁴.

L'apaisement de la déesse dangereuse et les multiples moyens rituels mis en œuvre pour y parvenir, constituent une thématique largement développée⁵. Comme en témoignent le rituel

¹ Depuis les travaux de S. Sauneron (*Villes et légendes d'Égypte*, *BiEtud* 90, Le Caire, 1983, p. 77-84) et J. Yoyotte (« Études géographiques II. Les localités méridionales de la région memphite et le "Pehou d'Héracléopolis" », *RdE* 14, 1962, p. 101-111), la problématique de l'*icherou* est beaucoup plus claire. Cette contribution revient sur quelques aspects. Voir également E. OTTO, *LÄ* I, 1975, col. 460-462, s.v. Ascheru ; et, en dernier lieu, J. CHUN HUNG KEE, *Les textes ptolémaïques des portes nord de l'enceinte de Mout à Karnak*, thèse soutenue à l'Université Paul Valéry-Montpellier III, le 7 juillet 2010 (à paraître).

² HERODOTE II, 138.

³ J. YOYOTTE, *op. cit.*, p. 105 et n. 3.

⁴ *LGG* IV, 22a-23a, s.v. *Nbt-'Isrw* ; S. SAUNERON, *op. cit.*, p. 83 ; J. YOYOTTE, *op. cit.*, p. 103-106. Signalons la mention d'un « Sobek *nb* (ou *hry-jb*) *jšrw* » sur plusieurs documents dont le plus ancien date du règne de Thoutmosis II, voir en dernier lieu L. GABOLDE, *Monuments décorés en bas relief aux noms de Thoutmosis II et Hatchepsout à Karnak*, *MIFAO* 123/1, Le Caire, 2005, p. 70-71. Sur « Osiris *m* (ou *hry-jb*) *jšrw* » dans la formule 142 du Livre des Morts, cf. K.R. LEPSIUS, *Das Todtenbuch der Ägypter nach dem hieroglyphischen Papyrus in Turin*, Leipzig, 1842, pl. 59, col. 2 ; U. VERHOEVEN, *Das saïtische Totenbuch der Iahtesnacht. P. Colon. Aeg. 10207 2*, *PTA* 41/2, Bonn, 1993, p. 103* (68e, 8). Voir également R.O. FAULKNER, *The Papyrus Bremner-Rhind (British Museum no. 10188)*, *BiAeg* 3, Bruxelles, 1933, p. 33 (colophon 6-7) ; F. HAIKAL, *Two hieratic funerary papyri of Nesmin I*, *BiAeg* 14, Bruxelles, 1970, p. 14 et pl. I. Cet Osiris était peut-être lié au temple de Mout à Karnak, cf. Fr.-R. HERBIN, *Le livre de parcourir l'éternité*, *OLA* 58, Louvain, 1994, p. 54 et 158 ; J.-Cl. GOYON, « Notes d'épigraphie et de théologie thébaine », *ChronEg* 78/155-156, 2003, p. 63, n. 95.

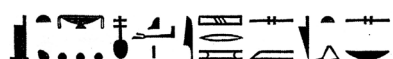
⁵ Voir notamment J. YOYOTTE, « Une monumentale litanie de granit. Les Sekhmet d'Aménophis III et la conjuration permanente de la Déesse dangereuse », *BSFE* 87-88, 1980, p. 57-59 ; Ph. GERMOND, *Sekhmet et la protection du monde*, *AegHelv* 9, Genève, 1981, p. 242-274 ; J.-Cl. GOYON, « Sur une formule des rituels de conjuration des dangers de l'année », *BIFAO* 74, 1974, p. 75-83 (avec une liste de sources p. 77-80) ; *id.*, *Le Rituel du shꜣtp Shꜣmt au changement de cycle annuel*, *BiEtud* 141, Le Caire, 2006.

d'« apaiser Sekhmet » du temple d'Edfou, ainsi que les innombrables statues léonines de la déesse, se prémunir des « calamités » (*j3d.t*) répandues par ses démons est une préoccupation permanente tout au long de l'année. Toutefois, la menace atteint son paroxysme pendant la période cruciale qui marque le passage d'une année à l'autre⁶. La première partie du P. Brooklyn 47.218.50, consacré au renouvellement du pouvoir royal au nouvel an, traite des cérémonies assurant la protection du Pharaon pendant les jours épagomènes⁷. Le *Livre du dernier jour de l'année* (P. Leyde I 346) montre que les particuliers savaient également se protéger par des formules magiques, inscrites sur des amulettes en lin confectionnées à cet effet⁸. Ces incantations exhortent la déesse furieuse – nommée ici « Sekhmet la grande, maîtresse de l'*ichrou* » – à se tenir à l'écart⁹. Elles invoquent ensuite la protection des cinq divinités qui président aux jours épagomènes¹⁰.

L'*ichrou* apparaît comme l'un des moyens rituels permettant de calmer la colère de la Déesse Lointaine, assurant ainsi, par son retour de Nubie, l'arrivée de la crue. Des inscriptions du temple d'Hathor à Dendara se montrent particulièrement éclairantes à ce sujet.

La fonction rituelle de l'*ichrou* d'après les textes de Dendara

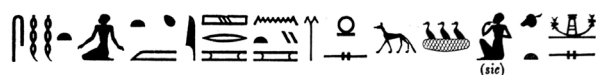
Trois tableaux montrent la déesse Isis assise sur un trône, dont la base est entourée d'eau sur trois côtés. Le premier se trouve au troisième registre de la paroi ouest du *Per-Our* (chapelle axiale) et figure plusieurs statues cultuelles dont l'une appartient à la déesse [fig. 1]¹¹ :



3s.t Nb w nfr ; q3 : mh 1. J3r(w) s m qd s nb.

Isis. Or parfait ; hauteur : une coudée. Son *ichrou* est tout autour d'elle.

La seconde représentation se trouve dans la chambre D de la crypte sud n°1. Il s'agit de nouveau d'une statue en or d'Isis [fig. 2]¹² qualifiée de :



Sn dm(w).t m j3r(w), n.t m šn(w) s, s3b(w.t) s3 hnt wj3 s.

Celle-qui-siège¹³ dans l'*ichrou*, le flot l'encerclant, et qui se promène dans sa barque.

⁶ J. YOYOTTE, *op. cit.*, p. 59-70 et p. 74, n. 50-52 pour les sources.

⁷ J.-Cl. GOYON, *Confirmation du pouvoir royal au nouvel an [Brooklyn Museum papyrus 47.218.50]*, *BiEtud* 52, Le Caire, 1972, p. 19-23. Ces cérémonies royales sont à rapprocher des fêtes de couronnement divin qui se déroulaient, d'après les calendriers des temples, au 1^{er} Thot et au 1^{er} Tybi (*ibid.*, p. 41-46).

⁸ M.J. RAVEN, « Charms for Protection during the Epagomenal Days », dans J. van Dijk (éd.), *Essays on Ancient Egypt in Honour of Herman te Velde, Egyptological Memoirs* 1, Groningen, 1997, p. 275-291 ; M. BOMMAS, *Die Mythisierung der Zeit. Die beiden Bücher über die altägyptischen Schalttage des magischen pLeiden I 346*, *GOF* IV/37, Wiesbaden, 1999, p. 68-75 et 106-111.

⁹ P. Leyde I 346, I, 1-II, 3, cf. *ibid.*, p. 21-68.

¹⁰ P. Leyde I 346, II, 5-III, 2, cf. *ibid.*, p. 76-106.

¹¹ *Dend.* III, 84, 16-17, et pl. 190.

¹² *Dend.* V, 147, 1-2, et pl. 438.

¹³ Ou « Celle-qui-s'est-adoucie ». Dans le contexte de l'apaisement de la déesse, les deux traductions sont possibles. Cette épithète doit probablement être considérée comme un nom propre, cf. A. GUTBUB, « Un emprunt aux Textes des Pyramides dans l'hymne à Hathor, dame de l'ivresse », *Mélanges Maspero* I/4, *Orient ancien*, *MIFAO* 66/4, Le Caire, 1961, p. 68-69 ; *LGG* VI, 409c-410a, s.v. *Sn dm*. Sur le lien entre la Déesse Lointaine et

Le dernier tableau apparaît dans la chapelle du *Per-Nou* située dans l'angle sud-est du temple d'Hathor, au troisième registre de la paroi du fond [fig. 3]¹⁴. Bien qu'il soit clairement représenté, les légendes ne mentionnent pas ici l'icherou. J. Yoyotte a supposé que la statue d'Isis était équipée d'un simulacre de lac disposé autour de son trône¹⁵.

Plusieurs scènes du *Per-Nou* permettent de mieux comprendre le rôle de cette Isis au milieu d'un *icherou*. Tout d'abord, il faut prendre en considération la seconde scène du troisième registre de la paroi du fond et qui fait pendant à Isis : il s'agit d'Hathor allaitant un enfant, assise sur un trône au pied duquel sont rassemblés seize vases [fig. 3]¹⁶. L'image de cette Hathor aux seize vases apparaît aussi en liaison avec la statue en or d'Isis du *Per-Our* et de la crypte. En effet, au troisième registre de la paroi nord du *Per-Our*, ainsi que sur la paroi opposée à Isis dans la crypte sud n°1, Hathor est représentée allaitant son enfant, les seize récipients au pied de son trône¹⁷. Il s'agit, comme pour Isis, d'une statue de la déesse¹⁸. La légende de la statue figurée dans la crypte indique qu'Hathor est « celle qui accomplit la purification au moyen de ses mains avec les vases-*ʿ* et les vases-*nms.t* (remplis) d'eau de *nh-w3s* »¹⁹.

Deux scènes parallèles des parois ouest et est du *Per-Nou* montrent la déesse recevant, respectivement, huit vases-*nms.t* et huit vases-*ʿ* remplis d'eau²⁰. Dans la première, Hathor est « celle qui verse la crue hors de la jambe afin de purifier les puissants », « celle qui verse la crue hors de sa caverne afin de purifier les ancêtres dans leurs chapelles » et :



Jr=tw n=s jšr(w) r štp jb=s.

On fait pour elle un *icherou* afin d'apaiser son cœur.

Dans la seconde scène, elle est « celle qui amène la crue dans ses canaux », « qui débute la purification », « qui purifie les dieux », ainsi que la « maîtresse de l'icherou ».

Ainsi, deux étapes d'un processus apparaissent :

– étape 1 (paroi ouest) : Hathor fait jaillir la crue à la première cataracte (évoquée par la « jambe » d'Osiris, source de l'inondation, et la « caverne »), dans le but d'accomplir des purifications. Toutefois, elle a besoin d'être apaisée par l'icherou.

snḏm, « s'asseoir », cf. A. GUTBUB, *Textes fondamentaux de la théologie de Kom Ombo I*, *BiEtud* 47/1, Le Caire, 1973, p. 16, n. (bc).

¹⁴ *Dend.* II, 227, 3-12, et pl. 162 (paroi sud). Textes traduits et commentés dans R. PREYS, *Les complexes de la demeure du sistre et du trône de Rê. Théologie et décoration dans le temple d'Hathor à Dendera*, *OLA* 106, Louvain, 2002, p. 122-128.

¹⁵ J. YOYOTTE, « Études géographiques II. Les localités méridionales de la région memphite et le “Pehou d'Héracléopolis” », *RdE* 14, 1962, p. 106. Pour un autre exemple de simulacre de lac, voir D. MEEKS, *Mythes et légendes du Delta selon le papyrus Brooklyn 47.218.84*, *MIFAO* 125, Le Caire, 2006, p. 20 (IX, 4) et 242. Un texte lacunaire du temple d'Isis à Dendara (*Temple d'Isis*, 26, 4) mentionne un *icherou*, déterminé par le signe de la ville (communication personnelle de Janie Chun Hung Kee). Il laisse ouverte la question de l'existence d'un *icherou* à Dendara.

¹⁶ *Dend.* II, 217, 11-218, 3, et pl. 162 (paroi sud). Voir R. PREYS, *loc. cit.*

¹⁷ Respectivement *Dend.* III, 72, 7, et pl. 180 ; *Dend.* V, 150, 5-6 et pl. 438.

¹⁸ Sur les statues de Dendara, voir S. CAUVILLE, « Les statues cultuelles de Dendara d'après les inscriptions pariétales », *BIFAO* 87, 1987, p. 73-117.

¹⁹ *Jr(w.t) ʿbw m ʿ.wy[=s] m ʿ.w nms.w(t) m mw n(y) ʿnh-w3s* (*Dend.* V, 150, 6).

²⁰ *Dend.* II, 209, 9-210, 7 (paroi est, premier registre) et 218, 8-219, 3 (paroi ouest, premier registre), pl. 156 et 162. Voir R. PREYS, *op. cit.*, p. 75-83.

– étape 2 (paroi est) : Hathor répand la crue dans les « canaux » du pays entier. Les purifications peuvent alors commencer. La déesse est devenue « maîtresse » de son *icherou*.

Un processus analogue semble régir les deux scènes du troisième registre de la paroi du fond du *Per-Nou*, qui synthétisent la théologie de la chapelle. Les légendes indiquent que les deux déesses représentent les deux aspects de la Lointaine, son caractère dangereux d'une part (Isis au milieu de l'*icherou*), et apaisé d'autre part (Hathor aux seize vases). Les « seize vases » font allusion à une forme d'Hathor, dite « dame des seize », liée à la crue²¹. On distingue ainsi deux étapes successives :

- étape 1 (côté droit = ouest) : Isis-déesse dangereuse doit être apaisée par l'*icherou*.
- étape 2 (côté gauche = est) : Hathor-déesse apaisée accorde le retour de la crue nourricière au nouvel an, dont l'eau est contenue dans les seize vases. Cette eau est ensuite utilisée pour accomplir des purifications, notamment dans le cadre du culte aux ancêtres²².

La succession des étapes de chacun des deux processus est confirmée par le sens de lecture des scènes allant de droite à gauche, suivant l'axe ouest-est du complexe de la Demeure-du-Sistre²³. En fait, les deux processus se superposent. De retour du Sud, la Déesse Lointaine arrive à la cataracte mais doit être complètement apaisée pour regagner le cœur de l'Égypte. C'est pourquoi « on fait pour elle un *icherou* ». Puis, la déesse apaisée, devenue « maîtresse de l'*icherou* », réintègre sa place au sein du pays en tant qu'Hathor « dame des seize », vénérée dans le XIII^e nome de Haute-Égypte, et dont le rôle est de faciliter l'écoulement de la crue au cœur du pays²⁴.

Un dernier élément doit être commenté. Le texte de la crypte sud n°1 décrivant la statue d'Isis (« qui se promène dans sa barque ») fait allusion à un autre rite, celui de la navigation. La fête de la navigation d'Hathor à Dendara se déroulait sur son lac sacré et célébrait le retour de la Déesse Lointaine auprès de son père Rê²⁵. À Bubastis²⁶, Thèbes²⁷, Esna²⁸ et Elkab²⁹, le lac

²¹ Sur l'association entre Hathor, le nombre seize et la crue, cf. R. PREYS, *op. cit.*, p. 125-128 ; *id.*, « Hathor, maîtresse des Seize et la fête de la navigation à Dendera », *RdE* 50, 1999, p. 259-267 ; Ph. DERCHAIN, « Le jeu de 16 : un discret hommage à Hathor », *RdE* 60, 2009, p. 199-200. En réalité, la crue associée au nombre seize ne renvoie pas à sa hauteur idéale de seize coudées, mais s'inscrit dans le cadre des rites de remembrement du corps osirien qui se déroulaient en seize étapes et s'achevaient dans le XVI^e nome de Haute-Égypte ; une Hathor « souveraine des seize » gardait secret le contenu de ces seize étapes et intervenait pour faciliter l'écoulement du flot issu du corps divin. Voir J.-Cl. GOYON, « De seize à quatorze, nombres religieux. Osiris et Isis-Hathor aux portes de la Moyenne-Égypte », *SAK Beiheft* 9, 2003, p. 155-159.

²² Le retour de la Lointaine, garante de la crue, et le culte aux ancêtres sont les thèmes principaux de la théologie du *Per-Nou*, cf. R. PREYS, *op. cit.*, p. 135-140.

²³ *Ibid.*, p. 133-134 et 466.

²⁴ Elle est d'ailleurs associée à l'Isis du X^e nome, dont l'action sur le flot est similaire, voir J.-Cl. GOYON, *op. cit.*, p. 158-159. Je remercie Janie Chun Hung Kee pour ses remarques au sujet des scènes du *Per-Nou*.

²⁵ R. PREYS, *op. cit.*, p. 563-565 ; S. CAUVILLE, « La chapelle de la barque à Dendara », *BIFAO* 93, 1993, p. 161-167 ; B. GESSLER-LÖHR, *Die heiligen Seen ägyptischer Tempel. Ein Beitrag zur Deutung sakraler Baukunst im alten Ägypten*, HÄB 21, Hildesheim, 1983, p. 324-330.

²⁶ D. MEEKS, *op. cit.*, p. 20 (IX, 6-8) et 240-243.

²⁷ S. SAUNERON, *La porte ptolémaïque de l'enceinte de Mout à Karnak*, MIFAO 107, Le Caire, 1983, p. 23. Voir la représentation de la navigation de Mout dans la tombe TT 2 de Khâbekhenet [fig. 4], d'après le schéma réalisé par J. ČERNÝ, *Répertoire onomastique de Deir el-Médineh*, Le Caire, 1949, p. 25 ; puis complété par A. CABROL, « Une représentation de la tombe de Khâbekhenet et les dromos de Karnak-sud : nouvelles hypothèses. Les béliers du dromos du temple de Khonsou et l'intérieur de l'enceinte du temple de Mout », *Karnak* 10, 1995, p. 62, pl. V, a.

sacré où avait lieu la navigation était un *ichrou*³⁰. Lors de la fête de la Bonne Réunion, Hathor se rendait au temple d'Edfou en faisant une halte au temple de Mout à Karnak, afin de réaliser certains rites autour de l'*ichrou*³¹. D'après les textes des chapelles méridionales du temple de Dendara, il semble que cette fête pouvait également se dérouler à une échelle locale, dans le temple même d'Hathor : la barque de la déesse effectuait un déplacement du complexe de la Demeure-du-Sistre à celui du Trône-de-Rê, en passant par le *Per-Our* qui représenterait alors la halte thébaine³². Les statues d'Hathor aux seize vases et d'Isis au milieu de son *ichrou*, représentées dans le *Per-Nou* et le *Per-Our*, devaient peut-être prendre part à ces cérémonies.

Le « Faiseur-d'*ichrou* », émissaire de Sekhmet

Une dernière pièce, plus ancienne, doit être versée au dossier de l'action de « faire un *ichrou* ». Il s'agit de l'un des émissaires envoyés par Sekhmet pour semer le chaos, dont le nom est *Jr(w)-jšrw*, le « Faiseur-d'*ichrou* »³³. Il apparaît parmi les autres génies massacreurs dans deux documents de la XVIII^e dynastie : le P. Leyde I 346³⁴ et une tablette hiératique aujourd'hui disparue³⁵. Cette dernière fournit le texte le plus développé :



Jbd 1 šmw : Jr(w)-jšrw, smꜣ(w) Jt(w)-m-ꜣwꜣ, nꜥr wsr ꜣ.wyꜣf.

Le premier mois de *Chemou* : le Faiseur-d'*ichrou*, qui tue Celui-qui-saisit-à-la-dérobée, le dieu aux bras puissants.

Dans la tablette, chaque émissaire est associé à un mois de l'année. *Jr(w)-jšrw* représente le premier mois de *Chemou* (Pakhons). Toutefois, il faut remarquer que l'énumération des génies dans le P. Leyde I 346 ne suit pas le même ordre que celui de la tablette. En effet, le « Faiseur-d'*ichrou* » est placé en septième position, correspondant au troisième mois de *Peret* (Phamenoth). Faut-il chercher là une version fautive³⁶ ? On s'accorde à penser que le P. Leyde I 346 présente les divinités des mois dans le désordre³⁷. L'existence d'une troisième version de cette liste de dieux abonde en ce sens. Il s'agit d'une amulette de lin d'époque

²⁸ Esna V, p. 17.

²⁹ Ph. DERCHAIN, *ElKab I, Les monuments religieux à l'entrée de l'Ouady Hellal*, Bruxelles, 1971, p. 62-63.

³⁰ Voir également B. GESSLER-LÖHR, *op. cit.*, p. 401-424.

³¹ M. ALLIOT, *Le culte d'Horus à Edfou au temps des Ptolémées II*, *BiEtud* 20/2, Le Caire, 1954, p. 448-449. Le départ d'Hathor avait lieu à la nouvelle lune d'Épiphi. Dans le rituel d'« apaiser Sekhmet », l'*ichrou* est mentionné au mois d'Épiphi, cf. J.-Cl. GOYON, *Le Rituel du shꜥp Shꜥmt au changement de cycle annuel*, *BiEtud* 141, Le Caire, 2006, p. 103 (11^e mois, texte 11). Le Calendrier du Caire recense pour le 29 du troisième mois de *Chemou* (Épiphi), une « fête de Mout dans l'*ichrou* », Chr. LEITZ, *Tagewählerei. Das Buch hꜣt nhꜣ ph.wy ꜥt und verwandte Texte, Textband, ÄgAbh* 55, Wiesbaden, 1994, p. 395. Voir également J.-Cl. GOYON « Répandre l'or et éparpiller la verdure. Les fêtes de Mout et d'Hathor à la néoménie d'Épiphi et les prémices des moissons », dans J. van Dijk (éd.), *Essays on Ancient Egypt in Honour of Herman te Velde*, *Egyptological Memoirs* 1, Groningen, 1997, p. 85-100.

³² R. PREYS, *op. cit.*, p. 559.

³³ *LGG* I, 443a, s.v. 'Ir-'Išrw. La lecture *jr[.t]-jšrw*, « l'œil de l'*ichrou* » (J. YOYOTTE, *op. cit.*, p. 105 ; M.J. RAVEN, *op. cit.*, p. 282), est *a priori* à écarter, cf. M. BOMMAS, *op. cit.*, p. 25 (10).

³⁴ P. Leyde I 346, I, 2 et III, vignette n°7. Traduction et commentaires dans *ibid.*, p. 11 et 20-33.

³⁵ Voir la traduction et les commentaires de P. VERNUS, « Omina calendériques et comptabilité d'offrandes sur une tablette hiératique de la XVIII^e dynastie », *RdE* 33, 1981, p. 92, 99 n. (am)-(an), et p. 120, fig. 2, l. 13-14.

³⁶ Ou bien aucune liste canonique des divinités des mois existait à cette époque, cf. M. BOMMAS, *op. cit.*, p. 32.

³⁷ D. MENDEL, *Die Monatsgöttinnen in Tempeln und im privaten Kult*, *RitEg* 11, Turnhout, 2005, p. 81, n. 163. Voir la reconstitution de la ménologie proposée par M. BOMMAS, *op. cit.*, p. 140.

tardive (Leyde AU30c), sur laquelle sont peintes les figures et les noms des divinités, dans le même ordre que celui de la tablette hiératique³⁸. Toutefois, on note des variantes au niveau des dieux : notamment, en neuvième position (mois de Pakhons), la « Maîtresse de l'*ichrou* » prend la place du « Faiseur-d'*ichrou* »³⁹.

Les raisons de l'association de chaque génie à leur mois respectif restent bien difficiles à percevoir. Les émissaires de la déesse profitent des moments de transitions, d'un mois ou d'une année à l'autre, pour agir⁴⁰. Le « Faiseur-d'*ichrou* » doit donc être associé au passage de la saison *Peret* à *Chemou* (mois de Pharmouthi à Pakhons). D'après divers calendriers, le mois de Pharmouthi était consacré à la déesse dangereuse que l'on doit apaiser, ainsi qu'à plusieurs naissances divines, dont certaines avaient lieu en Pakhons⁴¹. Comme on l'a vu, ces thématiques sont en effet liées à l'*ichrou*.

L'origine de l'*ichrou*

La seconde épithète qui qualifie le « Faiseur-d'*ichrou* » dans la tablette hiératique (« le dieu aux bras puissants ») évoque sans doute le fait que le génie creuse le lac de ses propres mains. Les textes du temple de Mout à Karnak détaillent les étapes de la réalisation de son lac. Une inscription de la porte explique que les dieux primordiaux ont creusé un bassin au moyen de leurs bras et de leurs mains sur l'ordre de Rê ; ce bassin devient ensuite l'*ichrou* par le pouvoir créateur de la parole des primordiaux⁴². La déesse peut ainsi s'y « reposer » (*htp*) « entourée de son flot-*n.t* », rappelant la description de la statue d'Isis à Dendara (« celle qui siège dans l'*ichrou*, le flot l'encerclant »). D'autres passages placent également les dieux Noun et Rê à l'origine du lac⁴³.

L'origine mythologique de l'*ichrou* de Karnak est analogue à celle du Lac Qaroun. D'après le *Livre du Fayoum*, les dieux de l'Ogdoade « creusèrent le lac de leurs propres mains et le Noun en jaillit d'une profondeur incommensurable ; ainsi advint Chedit, Celle-creusée-des-deux-mains comme on l'appelle »⁴⁴. De manière générale, l'action de creuser un lac semble être dévolue aux dieux primordiaux⁴⁵, si ce n'est au Noun lui-même, personnification des

³⁸ M.J. RAVEN, *op. cit.*, p. 277-278.

³⁹ Un problème demeure. La « Maîtresse de l'*ichrou* » est représentée sous les traits d'une déesse anthropomorphe. Tandis que sur la vignette du P. Leyde I 346, le « Faiseur-d'*ichrou* » est une divinité accroupie léontocéphale, dont le sexe est difficile à déterminer. Identifier ici une déesse léonine va à l'encontre de la nature masculine du « Faiseur-d'*ichrou* », et appuie la thèse de la lecture *jr[.t]-jšrw*, « l'œil de l'*ichrou* ».

⁴⁰ P. VERNUS, *op. cit.*, p. 106.

⁴¹ Notamment le « cérémonial de la naissance du dieu » célébré le 30 Pharmouthi en faveur de Mout parturiente, dame de l'*ichrou*, cf. J.-Cl. GOYON, « Notes d'épigraphie et de théologie thébaine », *ChronEg* 78/155-156, 2003, p. 64-65.

⁴² S. SAUNERON, *op. cit.*, p. 22 et pl. 10 (texte n°11, 11-17). Voir la traduction de J.Fr. QUACK, « Die Rückkehr der Göttin nach Theben nach demotischen Quellen », dans Chr. Thiers (éd.), *Documents de Théologies Thébaines Tardives I*, CENiM 3, Montpellier, 2009, p. 139.

⁴³ E. OTTO, *Topographie des thebanischen Gaues*, UGAÄ 16, Berlin, 1952, p. 39 et n. 13-14, d'après des notes inédites de Sethe. Voir également S. SAUNERON, *Villes et légendes d'Égypte*, BiEud 90, Le Caire, 1983, p. 78-79.

⁴⁴ H. BEINLICH, *Das Buch von Fayum. Zum religiösen Eigenverständnis einer ägyptischen Landschaft I*, ÄgAbh 51/1, Wiesbaden, 1991, p. 260-261, l. 1225-1233 ; M. GABOLDE, « L'inondation sous les pieds d'Amon », BIFAO 95, 1995, p. 252. Voir également H. BEINLICH, « Der Moeris-See nach Herodot », GötMisz 100, 1987, p. 15-18.

⁴⁵ Dont les principaux représentants sont Rê, le Noun personnifié et l'Ogdoade, cf. B. VAN DE WALLE, « Le "dieu-primordial" chez les Égyptiens », dans J. Coppens, A. Descamps, É. Massaux (éd.), *Sacra Pagina I*,

eaux originelles, dont une des manifestations est l'inondation. Ainsi, l'icherou apparaît comme le produit du phénomène de la crue.

Pour expliquer la forme particulière de ce lac, on a proposé l'hypothèse selon laquelle il évoquerait les étangs formés aux abords des ouadis après le retrait des eaux, et auxquels venaient s'abreuver les animaux du désert⁴⁶. Or, on peut envisager un autre phénomène. La crue du Nil s'accompagnait, ou plus exactement était précédée, d'une apparente remontée de la nappe phréatique⁴⁷. Celle-ci se manifestait par l'apparition de mares au niveau des terres les plus basses, qui se trouvent non près des rives, mais à l'orée du désert.

Les Égyptiens étaient coutumiers de la formation de petits étangs près de la frange désertique, qui donnaient l'impression que la terre « transpirait » avant le gonflement du fleuve. Plusieurs traditions locales rapportent que la crue jaillissait sous les pieds du dieu, plus précisément lorsque celui-ci les soulevait⁴⁸. Ces étangs, considérés comme des résurgences du Noun, apparaissaient alors comme les empreintes de pieds du dieu dans le sol gorgé d'eau⁴⁹.

L'icherou trouverait ainsi son origine aussi bien dans les flaques résiduelles que dans les mares d'eau annonciatrices de la crue, qui stigmatisaient la fin de l'année et la période des jours épagomènes⁵⁰. Le P. Reisner III, daté du règne de Sésostri I^{er}, pourrait évoquer cette zone aquifère de la frange désertique. Il est question de prélèvements d'argile pour la fabrication de briques en Moyenne-Égypte. Différents sites d'extraction sont nommés selon la période de l'année. Le site « des icherou » est associé aux deux premiers mois de la saison *Akhet* et aux trois derniers mois de *Chemou*⁵¹.

En outre, ce papyrus montre qu'au Moyen Empire, l'icherou est considéré comme un élément naturel du paysage égyptien. Plusieurs éléments montrent que le lac de Mout devait prendre l'aspect d'une mare naturelle et sauvage : d'une part, l'absence de maçonnerie, à l'opposé des lacs sacrés traditionnels ; et d'autre part, la présence de nénuphars et de gazelles en liberté dans la représentation du lac dans la tombe de Khâbekhenet [fig. 4]⁵². De la même manière,

Miscellanea Biblica Congressus Internationalis Catholici de Re Biblica, BETL 12, Gembloux, Paris, 1959, p. 223-225.

⁴⁶ S. SAUNERON, *op. cit.*, p. 83-84 ; J. YOYOTTE, *op. cit.*, p. 108-109 ; Ph. DERCHAIN, *op. cit.*, p. 11 ; E. OTTO, *LÄ I*, 1975, col. 460, s.v. Ascheru.

⁴⁷ M. GABOLDE, *op. cit.*, p. 245-247 et 255.

⁴⁸ C'est le cas de Khnoum à Éléphantine, d'Amon à Thèbes, entre autres, cf. M. GABOLDE, *op. cit.*, p. 236-239 et 244 ; ainsi que d'Osiris dans le X^e nome de Haute-Égypte, cf. J.-Cl. GOYON, « De seize à quatorze, nombres religieux. Osiris et Isis-Hathor aux portes de la Moyenne-Égypte », *SAK Beiheft* 9, 2003, p. 159.

⁴⁹ M. GABOLDE, *op. cit.*, p. 244-245. L'empreinte laissée par un pied nu dans le sol humide décrit une forme en demi-lune, rappelant celle de l'icherou.

⁵⁰ Le grand Calendrier du Caire donne le 15 du quatrième mois de *Chemou* comme date du début de la crue, cf. Chr. LEITZ, *op. cit.*, p. 405-406.

⁵¹ W.K. SIMPSON, *Papyrus Reisner III. The Records of a Building Project in the Early Twelfth Dynasty*, Boston, 1969, p. 35-36, pl. 20, l. 1-3, 10, 13, et pl. 21, l. 18-27 ; p. 40-43 pour la liste des sites d'extraction. Comparer avec le *mšrw* du P. Wilbour, cf. J.-M. KRUCHTEN, « Le terme topographique "mesherou" », *AIPHOS* 22, 1978, p. 23-28. Voir également la mention de *mšrw* dans la formule 41 du Livre des Morts (G. LAPP, *The Papyrus of Nu (BM EA 10477)*, Londres, 1997, p. 16, col. 3 ; É. NAVILLE, *Das aegyptische Todtenbuch der XVIII. bis XX. Dynastie II*, Berlin, 1886, p. 112), issue de la formule 892 des Textes des Sarcophages (CT VII, 103m), où le terme *mšrw* est remplacé par *jšrw* dans les versions tardives (K.R. LEPSIUS, *op. cit.*, pl. 19 ; U. VERHOEVEN, *op. cit.*, p. 31*, [24, 5] ; Th.G. ALLEN, *The Egyptian Book of the Dead. Documents in the Oriental Institute Museum at the University of Chicago*, OIP 82, Chicago, 1960, p. 124).

⁵² D'après A. CABROL, *op. cit.*, p. 54 et 62, pl. V, a. En l'absence de document photographique, l'identification des gazelles près de l'icherou dans la tombe de Khâbekhenet demande à être vérifiée. Sur le rôle de la gazelle et de l'oryx dans le cadre des rites liés à l'apaisement de la Déesse Lointaine au nouvel an, cf. Ph. DERCHAIN, *Le*

les *icherou* de Bubastis et Memphis étaient vraisemblablement des éléments naturels aménagés par l'homme⁵³. L'origine de ces lacs imitant les mares d'eau, prémices de la crue, corrobore leur fonction *mythologique* (apaisement de la Déesse Lointaine) qui les fait intervenir avant l'arrivée de l'inondation, d'après les textes de Dendara⁵⁴.

Conclusion

La qualité rituelle de l'*icherou* apparaît clairement dans l'action de « faire un *icherou* » et dans la navigation sur ses eaux. Les scènes du *Per-Nou* de Dendara montrent comment se déroule le processus : la déesse dangereuse est apaisée par l'*icherou*, c'est alors qu'elle devient la déesse adoucie, garante de la crue. En effet, l'origine naturelle de l'*icherou* le met en relation avec les premières manifestations de la crue. Les récits mythologiques du temple de Mout, évoquant le creusement du lac par les dieux primordiaux, laissent apparaître cette origine liée au Noun.

Quant au « Faiseur-d'*icherou* », émissaire de Sekhmet, il aurait été en charge du creusement du lac afin d'apaiser la déesse, mais aussi afin de lui offrir un lieu propice à la naissance de sa progéniture⁵⁵. Le thème de la maternité apparaît, en effet, comme une constante dans les rituels liés à l'apaisement de Sekhmet⁵⁶. Au troisième registre de la paroi du fond du *Per-Nou* de Dendara, Hathor apaisée est représentée en train d'allaiter un enfant [fig. 3]⁵⁷. Malgré l'absence de légende, il est probable que cet enfant soit Ihy, le fils d'Hathor, identifié au soleil renaissant dans la Demeure-du-Sistre attenante au *Per-Nou*⁵⁸. Les textes du temple de Mout évoquent également la naissance du soleil : la déesse est la « génitrice de Rê »⁵⁹.

La fonction rituelle de l'*icherou*, comme lieu d'apaisement et refuge pour la naissance d'un enfant, aurait pu s'inspirer de la faune égyptienne. Aux abords du désert, la présence de mares d'eau (prémices ou résidus de la crue) attirait de nombreux animaux assoiffés, et en particulier les lionnes chassant dans le désert. La lionne, image privilégiée de la Déesse Lointaine, se rapprochait volontiers de la vallée pour mettre bas⁶⁰.

sacrifice de l'oryx, *RitEg* 1, Bruxelles, 1962, p. 26-28 ; Chr. LEITZ, « Die Nacht des Kindes in seinem Nest in Dendara », *ZÄS* 120, 1993, p. 162-164 ; D. MEEKS, *op. cit.*, p. 240-243 ; J.Fr. QUACK, *op. cit.*, p. 136-141.

⁵³ J. YOYOTTE, *op. cit.*, p. 104-105.

⁵⁴ Cela n'empêche pas le *rite* de se dérouler plusieurs fois dans l'année.

⁵⁵ S. SAUNERON, *op. cit.*, p. 83. Dans le papyrus Brooklyn 47.218.84, la naissance de plusieurs dieux horiens est évoquée à la suite de la navigation sur l'*icherou*, cf. D. MEEKS, *op. cit.*, p. 21 (IX, 8-9).

⁵⁶ J.-Cl. GOYON, « Sur une formule des rituels de conjuration des dangers de l'année », *BIFAO* 74, 1974, p. 80.

⁵⁷ R. PREYS, *op. cit.*, p. 135.

⁵⁸ *Ibid.*, p. 234-235.

⁵⁹ J.-Cl. GOYON, « Notes d'épigraphie et de théologie thébaine », *ChronEg* 78/155-156, 2003, p. 44-50 et 61-65.

⁶⁰ Ph. DERCHAIN, « La lionne ambiguë », dans L. Delvaux, E. Warmenbol (éd.), *Les divins chats d'Égypte ; un air subtil, un dangereux parfum*, Louvain, 1991, p. 85-87.



Fig. 1. Statue d'Isis, paroi ouest, troisième registre, sanctuaire (*Per-Our*), temple d'Hathor à Dendara (d'après *Dend. III*, pl. 190).

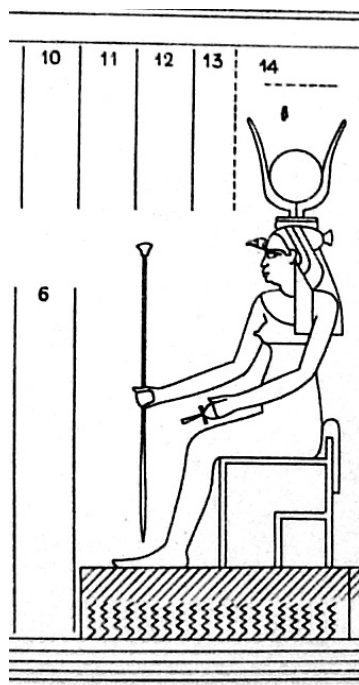


Fig. 2. Statue d'Isis, paroi sud, chambre D, crypte sud n°1, temple d'Hathor à Dendara (d'après *Dend. V*, pl. 438).

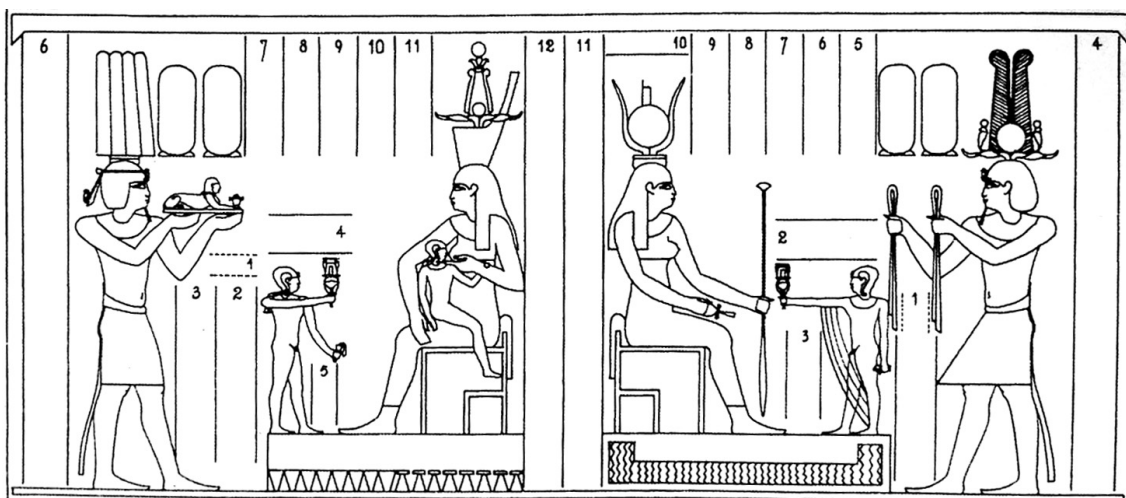


Fig. 3. Troisième registre de la paroi est du *Per-Nou*, temple d'Hathor à Dendara (d'après *Dend. II*, pl. 162).

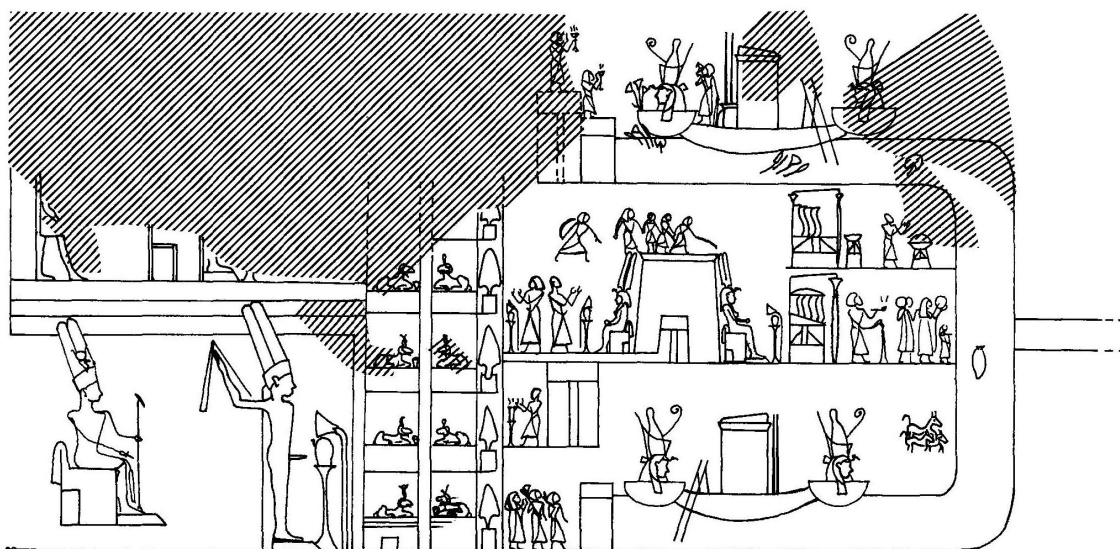


Fig. 4. Représentation de l'*icherou* de Mout dans la tombe de Khâbekhenet (TT 2) (d'après le schéma exécuté par A. Cabrol, « Une représentation de la tombe de Khâbekhenet et les dromos de Karnak-sud : nouvelles hypothèses. Les béliers du dromos du temple de Khonsou et l'intérieur de l'enceinte du temple de Mout », *Karnak X*, 1995, p. 62, pl. V, a).